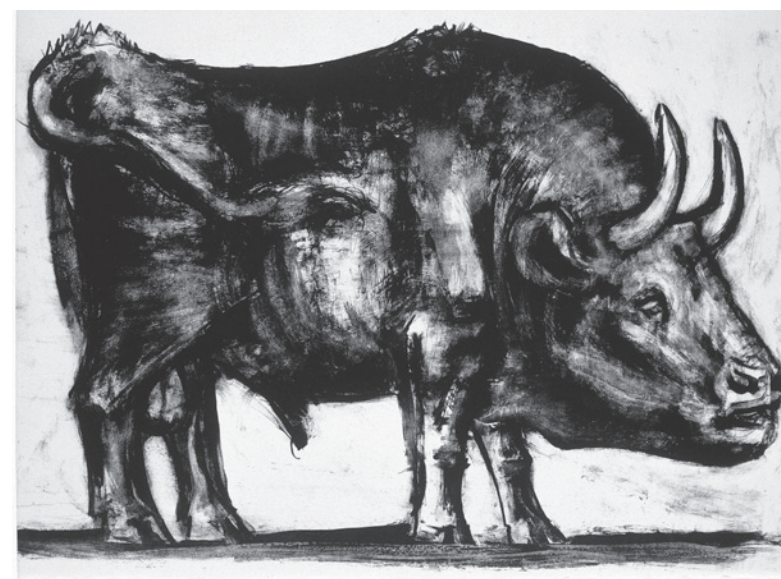
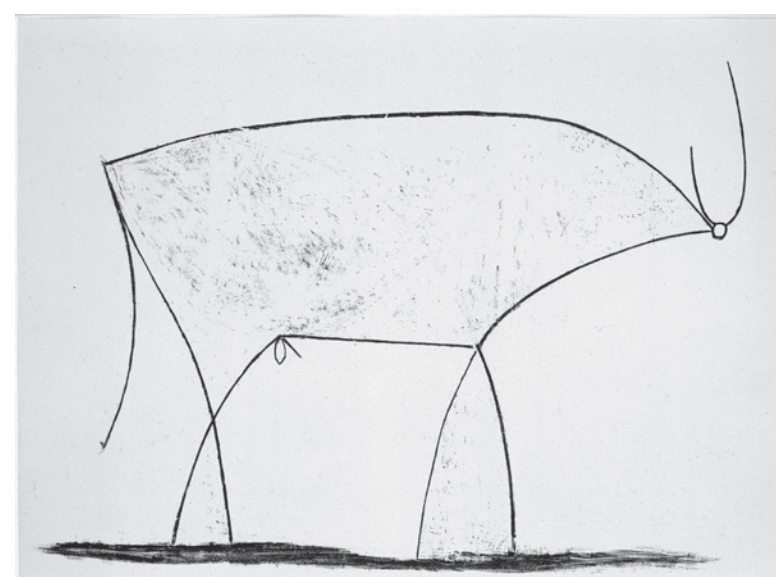
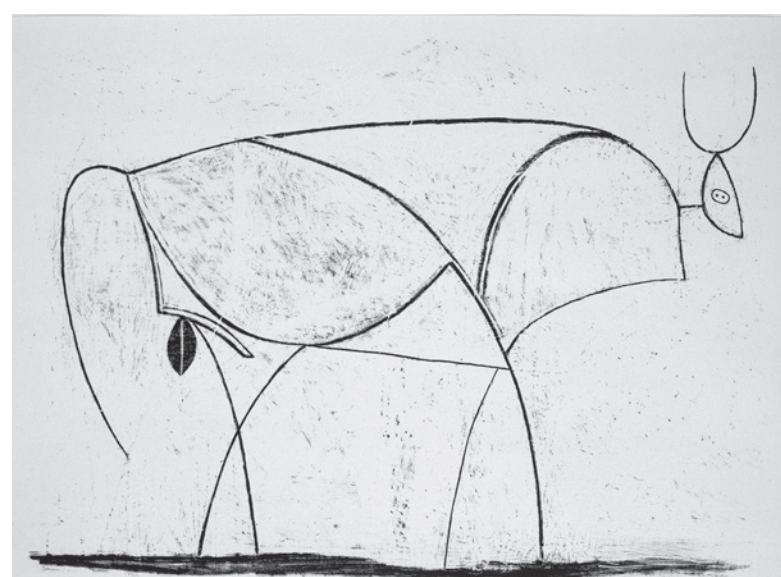
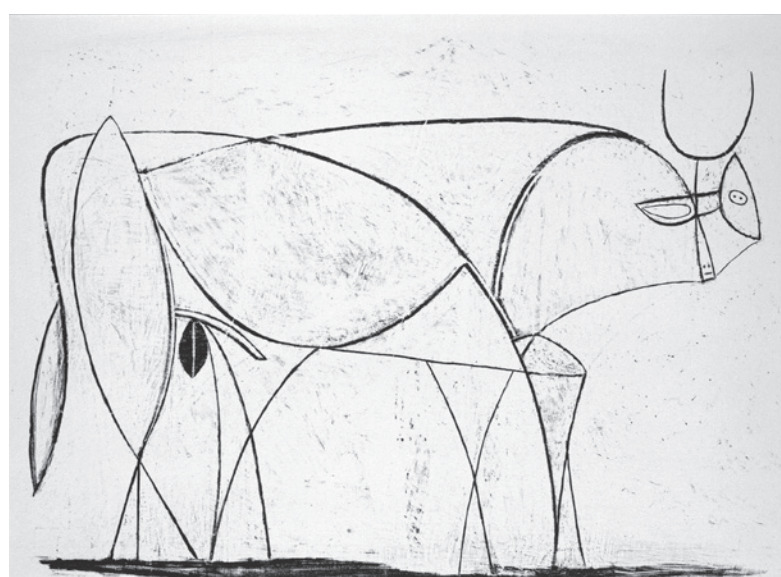
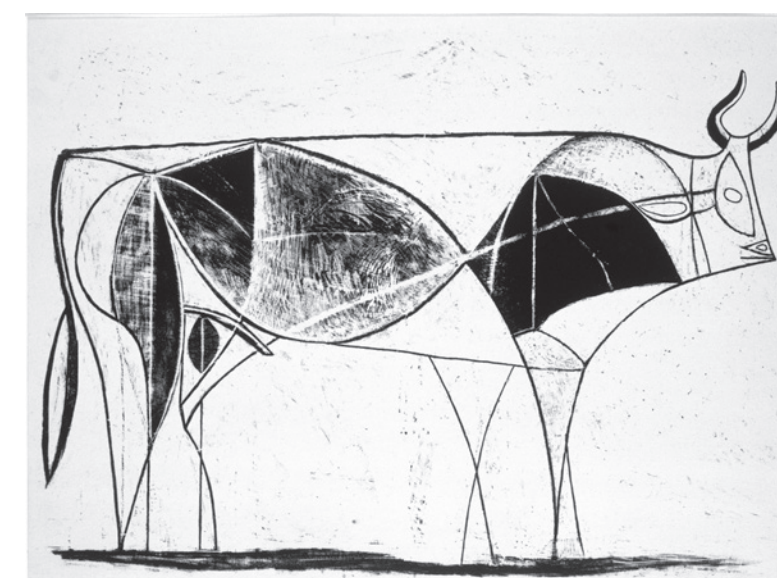
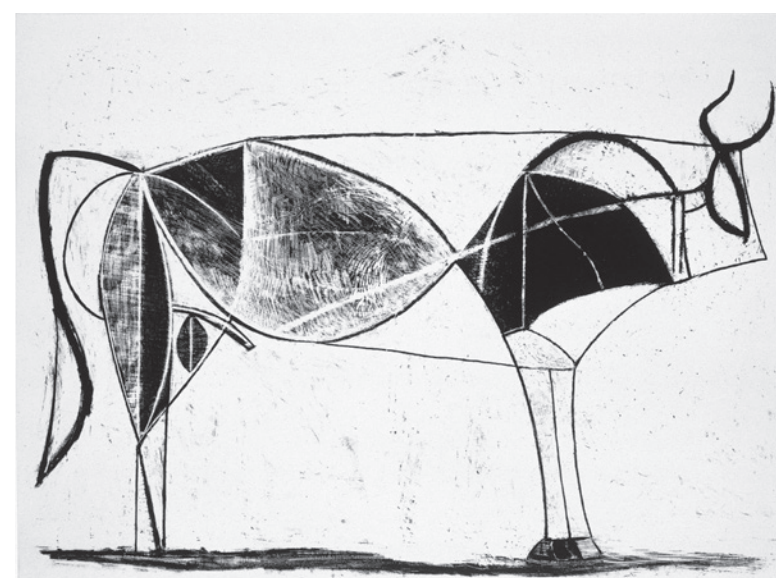
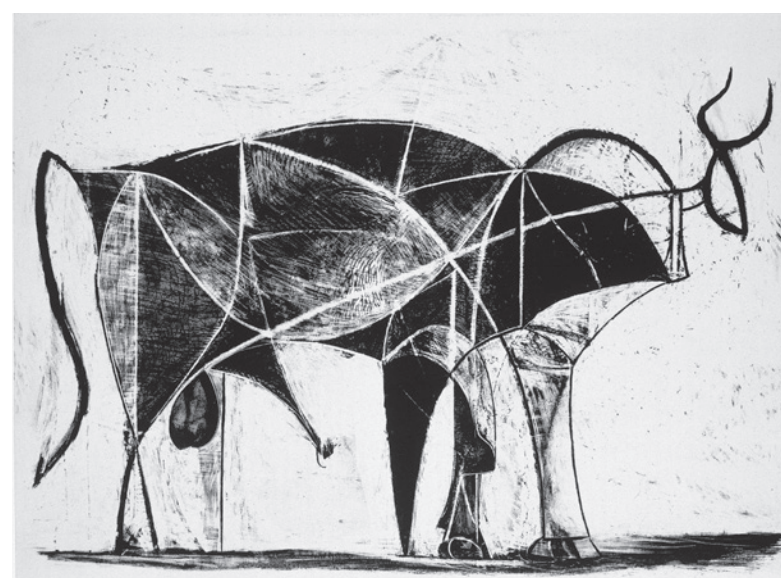
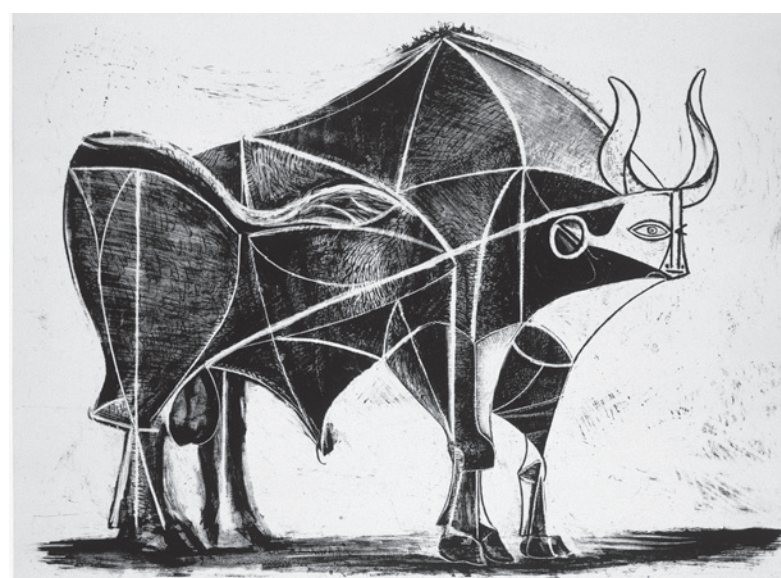
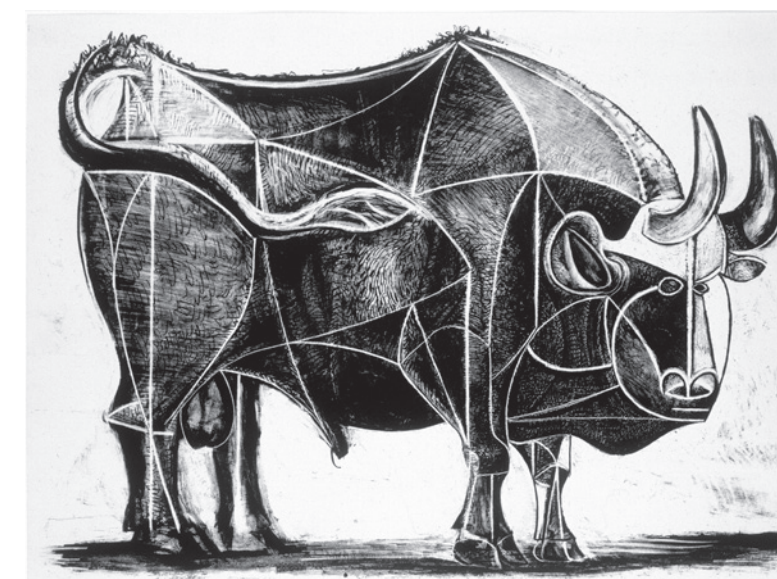


« S'il y avait une seule vérité, on ne pourrait pas faire cent toiles sur



le même thème. »



ONZE VARIATIONS SUR LE TAUREAU
1945-1946 – 44,4 x 32,7 cm – Grattage, lavis, plume

Voici un travail exemplaire dans l'œuvre de Picasso sur un thème dont il désire explorer toutes les possibilités. Il commence ici par une image plutôt ressemblante pour arriver, au fur et à mesure, à éliminer tous les détails qui pourraient être considérés comme accessoires. L'artiste épure tellement son trait qu'il parvient non pas à l'abstraction mais

à un signe, à la quintessence de l'idée du taureau, tout en conservant néanmoins tous les attributs de l'animal. Il passe ainsi du particulier à l'universel. Picasso appelle cette opération « nommer » : nommer une chose sans la représenter, la dire, dire « un nu » ou « un taureau » pour que le spectateur puisse s'imaginer son nu ou son taureau. Ces onze variations

montrent de façon analytique tout le travail expérimental de Picasso avec la forme. On découvre alors son laboratoire de travail, le cheminement de sa pensée, la seule chose qui compte pour lui plus que le résultat fini. Ce qui importe, encore une fois, c'est le point de départ et ses multiples métamorphoses, car il n'y a pas qu'une seule vérité.



**CHAT TENANT UN OISEAU
DANS SA QUEUE**

1939 – 100 x 81,6 cm – Huile sur toile

Voici un chat prédateur qui saisit un oiseau avant de le déchiqueter et de le manger. Picasso ne montre pas le moment cruel, mais celui qui le précède, laissant une ambiguïté sur ce qui va se passer. C'est ainsi qu'il peut parler de la mort et de la violence d'une façon détournée et métaphorique sans recourir à des images de bataille.



**CRÂNE DE CHÈVRE,
BOUTEILLE ET BOUGIE**

1951-1953 – 93 x 79 x 54 cm –
Bronze, fondu à la cire perdue, peint

Les natures mortes à la tête de taureau, que l'on rencontre souvent dans sa peinture, trouvent également leur accomplissement dans la sculpture – faite de matériaux de récupération et ensuite coulée en bronze. Utilisant un carton ondulé, Picasso trace des rayures sur le plâtre, ce qui donne cet aspect plissé à la tête du taureau.



LA CHATTE ET LE COQ

1953 – 116 x 88,5 cm – Huile sur toile

Ce coq égorgé, ou sur le point de l'être, ce drame qui s'accomplit devant les yeux du spectateur, constitue une métaphore de la cruauté et de la violence. Ce qui est suggéré – la menace de la mort – est pendant les années de la guerre une chose possible, redoutable et redoutée. Picasso saisit le moment avant l'explosion, le moment tragique de l'attente.

**NATURE MORTE
À LA CHOUETTE
ET AUX TROIS OURSINS**

1946 – 79 x 81,5 cm – Peinture oléorésineuse
sur bois (hêtre)

Cette œuvre en forme d'autoportrait à peine déguisé, peinte juste après la fin de la guerre, prend des accents tragiques. Les couleurs ne sont certes plus celles de la guerre pleine de grisailles ; cependant, l'orange lumineux n'arrive pas à chasser l'aspect sombre et mélancolique du conflit passé et de ses plaies encore ouvertes. La chouette blessée, retrouvée par Picasso près de son atelier dans le Midi, soignée et amenée chez lui à Paris, exprime, au cours de cette période, la vulnérabilité aussi bien des animaux que des hommes.

